

A Bourg-Lastic, la nourriture étant infecte, plusieurs protestations ont eu lieu sans résultat ; il en est de même d'une délégation envoyée à l'officier de service. La situation empirant (trois jours avant la libération, la nourriture est virtuellement supprimée), une violente manifestation éclate. Un cortège de 700 à 800 réservistes parcourt le camp pendant trois heures en chantant des chants révolutionnaires. Des soldats de l'active envoyés contre les réservistes refusent de marcher. Un réserviste étant emprisonné et les gradés s'opposant à sa libération, un bagarre a lieu et le prisonnier est relâché de force.

Au camp de Valdahon, une compagnie entière refuse d'aller à l'exercice. Plus de 100 réservistes de cette compagnie se font porter malades. Les officiers essaient d'appliquer des mesures disciplinaires, mais ils doivent y renoncer devant la cohésion des manifestants.

Pour protester contre le manque d'hygiène, les réservistes décident de se laisser pousser la barbe.

A Sissonne, 500 réservistes manifestent et délivrent quatre des leurs emprisonnés pour retard à la rentrée de permission. Pendant plusieurs heures ils entourent la baraque des officiers. Les manifestants appartenaient à quatre régiments différents. Un capitaine ayant menacé de faire charger les manifestants par des Indochinois dut se sauver devant la réaction violente des réservistes.

A Coëtquidan, à la suite de l'arrestation de deux réservistes, 500 manifestants entourent le colonel, empêchent les autres officiers d'intervenir. La libération des prisonniers est accordée.

Quelques jours après, les réservistes refusèrent de se lever et d'aller au travail, ils réclament à manger et le droit de lire *L'Humanité*.

Un peu plus tard, dans le même camp, d'autres réservistes au nombre de plusieurs centaines manifestent derrière trois drapeaux rouges et au chant de *L'Internationale*.

A Nîmes, des réservistes refusent de se rassembler en colonnes par quatre pour aller de la gare de Nîmes au camp de Masillan. Ils demandent à être conduits en voiture et la liberté de se promener en ville jusqu'au départ. Ils obtiennent complète satisfaction.

A Dijon, 650 réservistes arrivés depuis peu tournent la tête du côté opposé au général quand celui-ci passe sur les rangs.

Au camp de Châlons, 500 réservistes manifestent contre la nourriture. Un lieutenant de l'active les menaçant dut s'enfuir devant l'attitude des réservistes.

Au total, durant les trois premiers mois des périodes de 1927 (mai, juin, juillet), environ 60 régiments ou unités militaires manifestèrent contre les périodes de diverses façons. Il y avait parmi ceux-ci 32 régiments d'infanterie, 8 régiments d'artillerie, 6 régiments du génie, 6 régiments de troupes coloniales, 3 dépôts de la

marine (Cherbourg, Brest et Toulon), etc. Vingt-deux manifestations eurent lieu dans les camps.

Au début, la bourgeoisie nia ces mouvements. Painlevé déclarant que les « réservistes ont mis sac au dos avec une belle ardeur » ! Mais après l'extension des mouvements et les échos grandissants qu'ils trouvaient la répression s'acharna. Dans les mois de juin et juillet 1927, plus de 100 réservistes furent arrêtés ; l'action immédiate et collective de leurs camarades en libéra 70. Il y eut enfin quelques condamnations monstrueuses de 10 ans et 5 ans de travaux publics par le conseil de guerre de Tours à deux réservistes qui avaient chanté *L'Internationale* et résisté aux brimades des officiers.

Les mouvements de 1927 furent un grand entraînement révolutionnaire des ouvriers appelés. Ils présentèrent toutefois quelques défauts importants dus à l'absence d'organisation des réservistes, du fait que leur lutte fut presque complètement détachée des autres luttes de la classe ouvrière et de la paysannerie.

En 1928, le gouvernement avait accordé quelques concessions (résultats des démonstrations antimilitaristes de 1927) et pris des précautions pour empêcher l'organisation des réservistes avant leur départ et la distribution du matériel antimilitariste. Les réservistes furent convoqués d'août à octobre. D'importantes manifestations de masse eurent lieu à nouveau. Dans certains camps, le commandement militaire fut contraint de libérer des centaines de réservistes. C'est ainsi qu'à Coëtquidan on libéra le deuxième jour 200 réservistes sur 600 (au camp du Ruchard 205 après trois jours, et au camp de Sissonne 800 après cinq jours). Les réservistes ainsi libérés étaient les plus actifs dans la lutte contre les périodes. En outre, pendant le temps de l'incorporation de nombreuses permissions furent accordées. En même temps, la répression se faisait plus souple et plus hypocrite.

Dans beaucoup de casernes, les réservistes confectionnèrent eux-mêmes des journaux tirés à la pâte à polycopier ; *La caserne* durant toute la durée des périodes publia une page spéciale consacrée aux réservistes, à leurs réclamations, revendications et manifestations.

Pour donner au mouvement contre les périodes une forme plus organisée et une base plus ferme, des amicales de réservistes ont été créées. Dans ce domaine, il n'y avait pas la même tradition que pour les conscrits. Les sociétés d'anciens soldats existant en France ne sont pas très répandues, ne groupent pas un grand nombre de membres et, en tout cas, extrêmement peu d'éléments prolétariens. Les amicales créées sont des organisations larges de réservistes d'une même localité groupant des hommes de toutes classes et de tous régiments. De même que les amicales de conscrits, elles sont légales, « officiellement » constituées. Leur programme est large et populaire afin de grouper dans la lutte contre les périodes tous les ouvriers, paysans, employés, petits commerçants mécontents de ces nouveaux procédés du militarisme bourgeois.

Là où sont déjà fondées des organisations de réservistes comprenant des ouvriers et des paysans, les communistes et les ouvriers révolutionnaires y travaillent afin de gagner ces membres ouvriers, de les faire adhérer à l'amicale des réservistes s'il en existe une, ou, si elle est absente, afin de constituer avec eux le noyau d'une telle organisation. C'est ainsi que dans les villages